

*Puis sous un dais de velours rouge
Le vieux prêtre, dont la main bouge
Tenant le lourd Saint Sacrement.
Portant la seconde bannière
Les marguilliers qui par derrière
Suivent avec recueillement.*

*Enfin, sur les bords alignées,
Blanches, propres, bien peignées,
Oubliant leur petite main
Dans les corbeilles presque vides.
Les fillettes marchent timides,
Semant des fleurs sur le chemin.*

*Pendant que le cortège passe
Ondulant à travers la place
Comme un reptile lumineux
Près de moi, rêveuse, attendrie,
Une petite fille prie
Avec des larmes dans les yeux.*

*Sa robe est en étoffe noire ;
Son front, pâli comme l'ivoire,
Semble lourd et reste baissé ;
Elle a cet aspect de souffrance
Que le malheur laisse à l'enfance.
Quand auprès d'elle il s'est glissé.*

*Ses yeux pleins d'une humide flamme
Profonds comme ceux d'une femme
Bien qu'elle ait à peine dix ans,
Regardent les jeunes fillettes
Qui trottinent, vives, coquettes,
Près des chantres aux pas pesants.*

*"Pourquoi pleurer ?" lui demandai-je.
Elle, poursuivant le cortège
D'un triste et long regard d'adieu :
' Mon père est mort l'autre dimanche
Et je n'ai pas de robe blanche
Pour aller avec le bon Dieu !*

J. NORMAND.

